

des plus précieux trésors de Rome. Petrarca reconnaît le Bambino : il est dépouillé, mais quel Romain pourrait s'y tromper ? D'ailleurs on dirait que le divin Enfant, d'un doux sourire et d'un tendre regard, excite sa piété, sa foi, et demande son secours. Un irrésistible frisson parcourt Petrarca tout entier. Il s'élance, il s'interpose. Il est seul, il a tout à craindre de ces brutes furieuses, mais son amour le rend intrépide, insensible à la pensée de sa propre perte, il oublie qu'il s'expose en voyant le danger du Bambino qui l'implore.

Il faut dire que le doux Enfant de la crèche qui a tout ménagé, prépose un miracle à lui, un miracle intérieur mais non moins visible, non moins éclatant. Les sanguinaires bourreaux qui s'acharnent si brutalement contre les choses saintes sont aveuglés. Le zèle de Séraphino devait leur apprendre que le Bambino est pour le romain un objet sacré, et alors raison de plus pour le détruire, l'ancantir à jamais, eux qui prétendaient s'attaquer à l'ieu même ! Mais non. Je ne sais si leur cœur est intérieurement touché, ou si leur aveuglement change d'objet, toujours est-il que Petrarca offre de l'argent, tout ce qu'il a sur lui, parce qu'il sait apprécier la sacrée statuette : il offre, et les bourreaux acceptent. Jésus Bambino est délivré !

C'était le 24 juillet 1798.

*(A suivre)*



À où est Marie, là l'esprit malin n'est point : et une des plus infaillibles marques qu'on est conduit par le bon esprit, c'est quand on est bien dévot à cette bonne Mère, qu'on pense souvent à elle, et qu'on en parle souvent. C'est la pensée d'un Saint, qui ajoute que, comme la respiration est une marque certaine que le corps n'est pas mort, la fréquente pensée, l'invocation de Marie est une marque certaine que l'âme n'est pas séparée de Dieu par le péché.

BX GRIGNON DE MONTFORT